



Le Poète et l'inspiration

Le poète est ce pèlerin que Dieu envoie sur la terre pour qu'il y découvre des vestiges du Paradis perdu et du Ciel retrouvé.

Le poète est ce pauvre assis à midi sur le perron du vieux jardin où le premier homme et la première femme furent si beaux. Il tient dans sa main sa sébile et, son chien à ses pieds, il demande aux passants distraits, et à Dieu même, l'aumône de la beauté qui fut, qui est et qui sera.

Mais les passants ne daignent point jeter les yeux sur lui, ils ne voient pas la douleur de ce regard. La seule créature qui ait compassion en silence est le chien immobile.... Mais Dieu laisse choir dans la sébile du pauvre poète l'azur du ciel tout entier !

(est
simplement)

O Fra Angelico ! tu te saisis alors de cet azur, tu l'exprimes sur ta toile tel qu'il t'ait donné de l'apercevoir en cette heure inspirée qui rejoint l'extase.

Et vous, mes frères, recevant aussi la ferveur de ce ciel qui est tout entier à chacun, dans votre main tendue, vous en tissez votre tente, vous vous en enveloppez comme les vierges et comme les collines.

E t, tant est pure cette lueur divine que vous revêtez, qu'elle vous cache aux yeux des profanes. Ainsi la campanule d'août, si blanche à force d'être bleue, semble s'évanouir.

Et le poète naît, passe et meurt comme la fleur des champs qu'à peine on remarque.

Le poète est celui qui observe, à travers la haute grille du parc, les couples fondus au bleu de la nuit, et qui entend



la grêle invitation des mandolines. Il n'est pas convié à la
fête; mais le volubilis blanc des ténèbres franchit la grille,
se penche vers lui qui seul en découvre tout le miel et toute
la chaude neige. Et, tandis que les rumeurs amoureuses des bel-
les couvrent le chant du rossignol, ce chant n'est perceptible
qu'au poète dont le cœur s'emplit de la divine harmonie comme
une source d'eau pure qui répond au chant de l'oiseau. Et j'en-
tends St Jean de la Croix *qui loue* :

la nuit paisible,

la musique silencieuse

la solitude harmonieuse

le souper qui charme et qui accroît l'amour
pendant que nous faisons un bouquet de roses

en forme de pomme de pin...

.... l'aspiration du zéphyr,

le chant de la douce Philomèle,

Le bois avec ses charmes

durant la nuit sereine,

avec la flamme qui consume et ne cause pas de douleur.

Le poète est celui qui n'ayant rien reçoit tout, qui
renonce à sa coupe grossière pour boire à même le reflet
frais du ciel, l'étudiant que chantait, il y bien des siècles,
dans un poème ineffable, Tchou-Kouang-hi:

Quand le soleil couchant cesse d'éclairer la fenêtre du
nord-ouest

Alors que le vent d'Automne dépouille en sifflant les
bambous

L'étudiant s'approche de la fenêtre méridionale,

italip

part au ?

ou non ?

italip



Car ses yeux ne quittent guères son livre, et toujours il est attentif.

Il songe à l'antiquité, en voyant la mousse et les grandes herbes;

italij

Il regarde, il écoute, il jouit profondément de son calme et de sa solitude;

Peut-être demanderez-vous ce qu'il fait pour se procurer du moins sa subsistance:

Il coupe du blé demi-sauvage, dans les terrains abandonnés.

Le poète est celui qui, dans la besogne fastidieuse et terrestre du comptable, dans la lassitude et l'amertume, dans la monotonie de la poussière bureaucratique, sous l'aiguillon d'un patron acerbe, découvre le profil lumineux d'une petite fille de cinq ans, et, sur la table de servitude, un morceau de pain pour l'enfant.

Le poète est celui qui, en se frappant de son bâton, fait jaillir ^{du roc} ~~de la roche~~ dans le village altéré, l'eau qui s'avance à pleins bords dans l'épais herbage. Et les usines naissent avec leurs tulipes de feu, des maisons ouvrières s'élèvent avec de gais jardins et des rumeurs d'enfants - parce que le génie du poète a découvert cette veine de cristal joyeux.

6 fl. - Cependant lui seul est seul, lui seul est pauvre, lui seul est magnifiquement dépouillé comme cette eau nue où se ~~écoulent~~ ^{écoulent} chistent les cieux.

Le poète est celui qui, l'oreille pleine du silence que l'on fait autour de lui, ou du bruit de l'insulte, entend monter



de son cœur, comme d'un temple, le chant des séraphins et la voix de la sagesse.

Le poète est celui qui ~~qui~~, n'ayant point pressé entre ses bras l'épouse victorieuse et belle, se saisit de l'argile dont nous sommes pétris et sculpte la beauté !

/8 Le poète ~~est~~ est le jeune homme que je vis un jour à Anvers, il y a vingt-cinq ans, tout enveloppé d'obscurité, dans une mansarde, une telle obscurité que son père ne dit : les bourgeois d'Anvers ont oublié qu'il existe. Il ne me dit point un seul mot quand il me vit entrer. Il profitait de cette nuit profonde pour découvrir, à l'extrémité de l'abîme, une étoile sans nom.

Le poète est celui qui se penche vers l'enfant qui s'agite sur sa couche ou qui, d'un regard charitable, fixe la mère angoissée. Et il fait ruisseler sur le malade cette fraîche vertu des eaux, qu'il a découverte, ou il lui donne d'une écorce salubre recueillie dans la forêt tropicale où Dieu sourit parmi les lianes flamboyantes. Et la température tombe doucement au crépuscule.

Le poète est celui qui va sur la mer. Il saute dans l'esquif que le long flot balance. Et le brouillard recouvre le port où sa femme et ses enfants l'attendent sans jamais le voir revenir. Mais il fallait qu'il partît, qu'il fût partagé comme entre deux montagnes par ces deux sentiments contraires et sublimes : la tendresse de l'obscur foyer et l'âpre recherche de cette nourriture que prennent les filets sur la plaine liquide et sans ~~murailles~~ *floues*.

Le poète est celui qui va dans la forêt .

Tantôt, comme dans la chanson du vieux marin, il y rencontre l'ermite et la noce joyeuse et il se réjouit des flûtes, des oiseaux,



du bon ~~pour~~pré des écureuils, des tapis de fleurs et de mousse
et des détails inépuisables comme la science des nids. Et tantôt le
bois n'est qu'une croix, ~~une~~ *meu* /

Le poète est celui qui, dans sa main prend un grain de blé pa-
reil à un gravier commun.

Et il voit la forme réduite du pain que l'enfant de l'ouvrier rap-
porte sous son bras, et la moisson avec les bluets, les coquelicots
et les cris d'insectes, et l'église, et le prêtre qui monte à l'au-
tel et le voyageur mystérieux qui, dans le soir d'Emmaüs, mêle la
lueur de son front à la lueur de l'Hostie.

Le poète c'est l'homme à qui Dieu restitue la splendeur:

Et, d'abord, je vois Noë chantant sous l'arc-en-ciel défini-
tif le cantique du pacte de la délivrance. Et puis il se promène
dans sa vigne bien soignée. Et chaque grain mûr de sa treille lui
apparaît comme un œil transparent, tout plein de soleil blond ou
brun fixé sur le Seigneur.

Et ensuite je vois Abrahamsous les chênes de Membré. Sa
tente est une meule d'or toute crépitante d'épis et, dans la splen-
deur accablante, ne sachant pas que faire pour son Dieu qui lui ap-
paraît et qu'il adore, il lui donne du pain à manger.

Puis, exaltant, si je peux dire, la gloire de la moisson ca-
niculaire, s'y plongeant avec majesté, le vieux Booz voit Ruth sur-
gir à l'horizon des orges. Et il laisse la glaneuse goûter à l'eau
vinaigrée des faucheurs. Et désormais les obscurs tâcherons, trem-



6
pant leur pain dans ce pauvre breuvage, y pourront goûter la saveur divine que la Moabite y a laissée, parce que l'amour du patriarcat s'accumulait dans le ciel pour elle et s'avancait comme un doux orage qui gronde.

Bénis soyez vous, hommes qui dans vos cours ensemencés par une inspiration divine, fertilisés par elle, découvrez les terres promises, et leur faune et leur flore et leurs pierres, et les pénétrez de ces mêmes rayons qui rendent la montagne et font ^{manifeste} *un* des aigrettes sur le front de Moïse !

Eh quoi ? vont me dire quelques uns, n'allez-vous point bientôt assimiler aux saints et aux grâces qu'ils reçoivent ces hommes, plutôt méprisables qui, les cheveux couronnés de narcisses, la flûte aux lèvres, se plaisent à instruire les sansonnets ?
.... ces hommes encore à qui les siècles prêtent tant de folies comme d'immoler un bouc sous des roses ou de parler avec ostentation, tel Victor Hugo, un képi de garde national ?

Assimiler aux saints les poètes en général, Dieu m'en garde ! Et quelque admiration que je professe pour Verlaine je ne me hasarderai pas à mettre en face de ^{lui} ~~son âme~~ l'âme de Saint Jean de la Croix.

Et pourtant ! Verlaine a écrit Sagesse, que François d'Assise eût signé. Et je demeure confondu devant cet abîme de pureté, dont les parois portent des lys et les nuages de l'encens, lorsque je sais qu'en même temps il écrivait ce livre Parallèlement, où les vices les plus rares et les chairs les plus lourdes se donnent



rendez-vous.

Que conclure avec logique, sinon avec un poète de nos jours, que le monde est entraîné dans une danse que conduisent, et rythment sur leurs violes, les deux races d'anges: les bons et les mauvais ?

Et, ne puis-je situer dans cette sorte de pénombre musicale et spirituelle, où le mal et le bien se combattent, où l'homme tantôt entend les accords séraphiques, tantôt enregistre les voix spécieuses des démons, des poètes tels que Verlaine, Rimbaud, Charles Baudelaire et tant d'autres ?

Ils vivent leur poésie, à la manière hélas ! dont, trop souvent, le chrétien même conduit son existence: Il s'approche du marécage à midi quand le nénuphar blanc semble l'inviter le plus à le cueillir. Il ne fait tout d'abord que d'admirer cette neige; mais, bientôt hélas ! il la souille en y portant la main. Et il pleure, repentant de voir cette fleur naguère immaculée, ternie maintenant, livrée aux mains des démons dont toute joie réside dans le salissement de ce qui est vierge et ^{faus} la rupture de l'harmonie.....

Mais, sans doute, ceux-ci ont-ils trop compté sur la faiblesse du poète disgravié. Peu de vrais poètes, aucun vrai poète ne pèche contre l'esprit. Et c'est alors que, au souffle mélodique et pur des bons anges, dans un sursaut inattendu, se ranimant, se vivifiant, le poète arrache aux mains des maudits la fleur, et se plonge avec elle dans la source candide où la Vierge lave et absout.

Un jour me fut posée par un prêtre aussi intelligent que bon cette question difficile:



Quelle place occupe donc le poète dans les états contemplatifs .

Je réponds simplement:

Le poète occupe, dans la mystique, selon le bien qu'il fait aux âmes, la place d'un mortel quelconque - mais, en fait, il a ce privilège d'entendre, mieux qu'un mortel ordinaire, ces voix qui nous découvrent le Ciel.

C'est il me semble St Bernard qui dit que les ~~saintes~~ ^{souffrantes} personnes qui ~~reçoivent~~ de suréminentes grâces, par l'extase ou le mariage spirituel, ne pouvant - de là qu'elles sont redescendues de ces états - nous en faire part - reçoivent, du moins, cette faculté de nous les communiquer en quelque mesure dans un langage ravissant, imagé, que les anges leur inspirent. Cette opinion de St Bernard ~~me~~ ^{me} paraît tout à fait juste. Et je ne peux me refuser, lors que je lis le Cantique spirituel ~~ou les Insinuations~~ à penser que les anges ont passé par là:

De fleurs et d'émeraudes
Choisies pendant les fraîches matinées,
Nous tresserons des guirlandes,
Que votre amour a fait fleurir,
Et que lie un seul de mes cheveux.
Ce seul cheveu
Que vous avez considéré volant sur mon cou,
Que vous avez regardé sur mon cou,
Vous a retenu prisonnier:
Et un seul de mes yeux vous a blessé

(Cantique sp.St. XXX et XXXI)
.....§



Comment ne pas trouver en de telles expressions, la marque d'une espèce qui s'exprime à l'aide de tout ce qu'il y a de plus beau sur la terre pour nous suggérer quelque idée du Ciel et qui inspire, dans ce but, les plus sensibles des lyres: les lyres des poètes mystiques ? Les feuilles et les fleurs, les prairies brillantes, toute la symbolique des pierres précieuses, les plus doux animaux, viennent au secours de l'âme ~~aspirant~~ de se faire entendre.

Est-ce à dire que tout mystique soit un poète ?

Je ne garderais de l'~~analogie~~ ^{affirmer}, au sens naturaliste du mot, encore que la grande Thérèse, dans le désert sans nuages où elle étend ses ailes d'aigle, puisse prétendre à ce titre dans le sens le plus élevé. Mais: ni un St Thomas d'Aquin, ni un Vincent de Paul, ni une Sainte Thérèse, n'entrent dans les vues de mon sujet, quelle que soit la sublimité de leurs rôles..

Je conclus donc à ce qu'un mystique religieux, un vrai mystique, n'est pas nécessairement un poète.

Mais la réciproque n'est point exacte, et j'affirmerai hardiment que, dans tout vrai poète, dans tout poète exprimant une pensée et un sentiment purs, il y a un mystique.

Et même s'il n'est mystique, et donc pur, que dans une partie de son œuvre, que conclure si non que ^{celle} la pure partie demeure acquies à la contemplation, dût-on procéder par ailleurs à ce départage-ment du bon et du mauvais esprit, qu'impose parfois l'examen du saint le plus authentique ?

Quelle part faut-il faire à l'imagination dans l'œuvre, édifiante pourtant, d'une Catherine Emmerich - à l'inspiration démonia-



que dans la vie d'une Marie de Jésus Crucifié.?

Ici toute latitude est laissée, tout jugement, à la souveraineté de l'Eglise.

Mais avec le poète, nous en venons à des régions plus modérées qui n'engagent à de ces solutions capitales. C'est pourquoi nous les apprécions, selon leur valeur relative, sans nous prononcer en dernier ressort, sachant qu'une légère différence, en plus ou en moins, ne tire pas toujours à grave conséquence.

Il est utile cependant que, dans ce modeste domaine, de la poésie toute simple, une classification s'impose, en trois classes:

du poète que l'esprit du mal domine

du poète qui, dans son expression, encore qu'il ne tende pas directement à la louange de Dieu, glorifie, du moins, son œuvre, sa création

du poète qui, soit dans une description de nature, soit dans l'exposition d'un sentiment, de l'amour par exemple, s'élève peu à peu à ce frisson sacré où nous sentons par instants, si je peux dire, le tremblement de Dieu, le vent d'une aile d'ange.

Des poètes uniquement voués au mal - ils ne sont point poètes en vérité - je ne nommerai aucun. A quoi bon? Ils appartiennent bien à la mystique, mais dans un tout autre sens que celui que nous prêtons ici à cette science. Ils ressortissent à la démonologie, à l'imprégnation, à l'obsession, à la possession diaboliques.

Parmi les poètes descripteurs il faut comprendre la plus



épure

grande partie de ceux de l'antiquité, notre pleïade, bon nombre de romantiques. Certes un Théocrite, un Virgile, un Ronsard, un Musset n'entrent point toujours facilement dans notre cadre, mais parfois à la surface même de leur paganisme, un sentiment mystique se dégage, ~~et semble épurer~~ l'inspiration. Le départagement est souvent difficile.

Les derniers, mais les plus hauts dans notre essai de mystique sont de la race d'un Dante, d'un Cervantès, d'un Lamartine, du Verlaine de Sagesse, de Claudel. Tous n'atteignent point ces maîtres. Beaucoup sont épars, et leurs feuillets souvent dispersés. Les plus hauts chefs-d'œuvres n'ont pas été sans doute formulés par ceux que la gloire couronna d'un plus vert laurier. Avez-vous parfois songé à la crypte où dorment les grands poètes que Dieu seul a connus ?

Ici se rejoignent les anges et les hommes de l'ombre. A l'un de ceux-ci, à Conventry *Pature* j'emprunterai cette courte page qui montrera le lien ineffable par quoi la nuit épouse l'aurore et la Terre le Ciel:

italig

" Mon petit garçon dont les yeux ont un regard pensif et qui
" dans ses mouvements et ses paroles a les manières tranquilles
" d'une grande personne, ayant désobéi pour la septième fois à ma
" loi, je le battis et le renvoyai durement sans l'embrasser, sa mè-
" re qui était patiente étant morte. Puis craignant que son chagrin ne
" l'empêchât de dormir, j'allai le voir dans son lit, où je le trou-
" vai profondément assoupi avec les paupières battues et les cils
" encore humides de son dernier sanglot. Et je l'embrassai, à la pla-
" ce de ses larmes laissant les miennes. Car sur une table cirée,
" près de sa tête, il avait rangé à portée de sa main une boîte de
" jetons et un galet à veines rouges, un morceau de verre arrondi

*italij*

" trouvé sur la plage, une bouteille avec des campanules et deux
" sous français, disposés bien soigneusement, pour consoler son
" triste cœur ! Et cette nuit-là quand je fis à Dieu ma prière
" je pleurai et je lui dis : " Ah, quand à la fin nous serons là
" couchés et le souffle suspendu, ne vous causant plus de fâche-
" rie dans la mort, et que vous vous souviendrez de quels joux
" joux nous avons fait nos joies, et combien faiblement vous a-
" vons pris votre grand commandement de bonté, alors non moins
" paternellement que moi que vous avez formé de votre limon,
" vous laisserez votre colère et vous direz : " j'ai pitié de ces
" pauvres enfants " "

Deux autres mystères, ayant trait à l'inspiration poé-
tique, mystères que je me borne à dévoiler à peine, mais qui, si
j'étais passé maître en ces sortes de recherches psychologiques,
ne m'eussent pas demandé moins de trois gros volumes, c'est la
situation des lieux et l'invention des personnages. Je ne saurai
m'étendre autant. Je donnerai simplement comme un schéma de mes
expériences personnelles. Si brièvement que je les exprime peut-
être pourront-elles servir d'éléments, de matériaux, à ceux qu'in-
téresse ce genre d'études.

Pour conserver le parallélisme que je me suis promis
d'observer dans la mesure du possible, toutes proportions gar-
dées, entre l'état mystique et l'état poétique j'en appellerai
tout d'abord au cas d'Anne Catherine Emmerich. On sait que cette

*éd. frants*

sainte jeune fille, tant dénigrée par les uns, tant exaltée par les autres, présente très probablement un cas dont l'analyse ~~est~~ *est* ainsi faite *est telle* :

Primo . L'inspiration mystique, probable ou certaine - par quoi, en retraçant la vie de Notre-Seigneur, elle nous dépeint sans les avoir jamais vus de ses yeux de chair, des bourgades, des campagnes, dont il semble que la reconstitution cadre exactement avec la réalité qu'elle remet à jour l'archéologie. Elle s'ex prime durant une extase assez difficile à définir.

Secundo . Une part d'imagination, desservie par une nature incomparablement artiste: Sainte Madeleine erre autour du Saint-Sépulchre. Tel geste qu'elle fait rejette en arrière ou en avant sa chevelure sur ses yeux baignés de larmes, et ~~ce geste est~~ *il est* si naturel qu'il nous choque presque en nous éblouissant.

Je ne dirai point que l'inspiration poétique suive le même processus. Mais peut-être, ~~dans l'espèce~~ *elle*, si ~~celle-ci~~ *elle* est moins sacrée, elle est plus sûre. Elle ne compromet rien:

Je me promène, au déclin du jour, en un tiède printemps, dans l'un de ces riches quartiers, dorés et calmes, qui se meurent sur une plage célèbre. Ma solitude est complète. Ce n'est point, ce n'était pas du moins encore, l'époque où le tourisme envahit ce beau lieu. Je prends par une sorte de petit chemin. J'aperçois, à travers les feuilles naissantes, une luxueuse villa. Elle est, si je peux dire, ensevelie dans ce mystère si profond et si doux que revêtent ces domaines dont nous ignorons complètement les hôtes. Et, d'ailleurs, cette villa n'est-elle point déserte ? Il se pourrait que tous les volets en soient clos, si j'en juge



par les deux dont les ailes sont rabattues à cet angle que font luire les lourds lauriers d'Espagne.

Et d'abord, de tout ce mystère et de tout ce charme clandestin, que semble avoir répandu là quelque fée de la Belle au bois dormant, cette irrésistible berceuse ~~maît~~ et s'élève et ~~pe~~ pleure en moi:

Si un beau jour - dans la forêt - tu rencontrais dans la forêt - où fait son nid - le vieux pivert - une maison - avec de clairs - contrevents verts - dis-toi que dans - cette maison - fleurit la paix .

Si un beau jour - dans le jardin - ô fil vermeil ! - dans le jardin - où les pavots - sont fatigués - tu rencontrais - un pavillon - inhabité - dis-toi que c'est là que fleurit - le lourd sommeil .

Sur ce motif

Ce n'est point ~~à~~ que doit s'arrêter l'élan donné. La graine, enlevée par je ne sais quel souffle, aux cimes des arbres séculaires, va germer. Le poète s'est éloigné de la maison, mais la maison en lui demeure, s'étage, se développe dans une atmosphère supérieure à celle des mille et une nuits. Une jeune fille l'habite, qui se précise: une jeune fille blonde: une jeune fille assez grande: une jeune fille fine et belle et pareille au génie de Rubens - et de charme tout anglais ~~il y a~~ ^{de l'anglais} ~~et~~ ^{neanmoins} ~~et~~ ^{cependant} elle est d'Espagne. Il me semble qu'elle soit l'héroïque statue de la victoire dans l'équilibre et la santé ^{dans} ! Et pourtant elle est atteinte de troubles ~~psychiques~~ ^{psychiques}. Quels troubles ? Les médecins l'ignorent. Mais le poète en découvre la puissante nature: ce mal singulier n'est que l'épanouissement joyeux d'une âme



incomprise dans la joie solaire de la villa merveilleuse qu'est la vie.

Désormais l'héroïne vivra dans l'âme du poète. Et, quand il atteindra ce sommet de la vie dont a parlé le plus grand des lyriques coloniaux:

Attiny
" Debott sur la colline aveuglément gravie " la vision de tout un monde situé dans tréfond de l'âme se clarifiera, se spiritualisera, s'étendra devant lui qui est maintenant près d'entreprendre le voyage éternel.

Y/au u

FRANÇOIS JAMMES. *Haslamay*
1921.

0°0°0°0°0°0°0